**II - La vie d’Etty Hillesum considérée du point de vue de l’anthropologie ternaire**

**Lors de notre précédent exposé, je me suis attaché à mettre en valeur les aspects *essentiels*, mais aussi, en quelque sorte, *conceptuels* et *extérieurs* de la seconde naissance. Par exemple, le fait que, contrairement à la première naissance, elle ouvre sur une vie *libre, totale, absolue* et *éternelle*. Aussi qu’elle est un événement *infini* qui, pour avoir un début dans le temps, ne connait pas de fin. Autrement dit un « *évènement inchoatif*», c’est-à-dire toujours commençant. J’ai dit encore qu’elle consiste en *l’actualisation volontaire de l’esprit, en sa mise en acte*.**

**Certes, mais concrètement, qu’en est-il ? Qu’en est-il sur le plan existentiel ? Qu’en est-il dans la vie, dans l’ordre du vécu ? C’est là ce sur quoi, dans un premier temps, je veux vous donner quelques idées afin, qu’à la faveur d’un second temps, nous soyons à même de prendre la mesure – et elle est en tous points extraordinaire – dans laquelle les dernières années de la vie d’Etty Hillesum illustrent à merveille l’anthropologie « Corps, Ame, Esprit ».**

**I – La seconde naissance vue de l’intérieur**

**Que signifie*l’actualisation volontaire de son propre esprit, sa mise en actes*? Pour le comprendre simplement, il suffit d’avoir en tête quelque idée des chemins affectionnés par l’esprit pour se rappeler à nous. L’un de ceux-ci est l’expérience de *l’émerveillement devant la nature*. Le long de ce chemin, j’ai glané pour vous aujourd’hui ces quelques phrases extraites de témoignages d’écrivains, dont certains très connus. En fait, ces témoignages sont tous bien plus amples et émouvants, mais dans les limites de cet exposé il était impensable, bien que cela aurait été plus démonstratif, de les donner *in extenso*. Voici donc ces extraits qui illustrent quelques manières de l’esprit se manifestant dans la vie ordinaire.**

**Du célèbre dramaturge roumain Eugène Ionesco (1909-1994) :**

**« *J’avais environ dix-sept ou dix-huit ans. J’étais dans une ville de province. C’était en juin, vers midi. Je me promenais dans une de ces rues de cette ville très tranquille. Tout d’un coup, j’ai eu l’impression (...) que j’étais dans un autre monde, plus mien que l’ancien, infiniment plus lumineux. (...) C’est très difficile à définir ; ce qui est plus facile à dire, peut-être, c’est que j’ai senti* une joie énorme*, j’ai eu le sentiment que j’avais compris quelque chose de fondamental, que quelque chose de très important m’était arrivé. A ce moment-là, je me suis dit : «*Je n’ai plus peur de la mort*» J’avais le sentiment d’une vérité absolue, définitive.* » (*Présent passé, Passé présent*, p. 279)**

***« Une* joie débordante *surgissait de mes profondeurs et aussi lumineuse qu’elle,* une présence absolue*,* une présence *dont je me suis dit qu’elle était* la vérité » (*Journal en miettes*, p.97)**

 **De Marcel Proust (1871-1922) dans sa fameuse réminiscence dite de la « Petite Madeleine ». (*Du côté de chez Swann*, p.58)**

**« *Un plaisir délicieux m’avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m’avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes (...), de la même façon qu’opère* l’amour *(...)* J’avais cessé de me sentir *médiocre, contingent,* mortel*. D’où avait pu venir* cette puissante joie *?*»**

 **De Tony Parsons (né en 1963), écrivain anglais (dans son livre C*e qui est*, 2002) *:***

**«*Un jour, je traversais à pied un parc d’un faubourg de Londres (...) Ce qui arriva alors est simplement au-delà de toute description (...) Je ne peux que dire, de manière inadéquate en mots, qu’une* incommensurable présence tranquille *sembla descendre et envelopper toute chose. Tout et chaque chose devint* intemporel *...*»*.***

**D’Eckhart Tolle (né en 1948) écrivain canadien (dans : *Le pouvoir de l’instant présent*) :**

**« *Sans l’intermédiaire d’aucune pensée, je sentis, je sus, que la lumière est infiniment plus que ce que nous réalisons. Cette douce luminosité filtrée par les rideaux était* l’amour lui-même. Les larmes me montèrent aux yeux. »**

**Enfin, de Forest Reid, l’un des plus grands écrivains d’Irlande du Nord, voici un extrait plus conséquent (in : *Le Royaume du crépuscule*, 1904) :**

**« *On eût dit que je n’avais encore jamais ressenti toute la beauté du monde. J’étais couché dans l’herbe chaude et sèche, et j’écoutais l’alouette chanter en s’envolant des champs proches de la mer dans le ciel sombre et pur. Nulle musique ne m’avait jamais donné un tel plaisir que ce chant plein d’une joie passionnée. C’était une sorte d’extase bondissante, exultante, un son éclatant, pareil à une flamme, se réjouissant en lui-même. Et alors, une expérience curieuse m’advint. Il me sembla que tout ce qui avait paru être extérieur autour de moi se trouvait soudain à l’intérieur de moi-même. Le monde entier me semblait être en moi. C’est en moi que les arbres agitaient leurs branches vertes, c’est en moi que l’alouette chantait. C’est en moi que brillait le chaud soleil et que l’ombre était fraîche. Un nuage s’éleva dans le ciel et une légère averse tomba sur les feuilles : je sentis sa fraîcheur pénétrer dans mon âme, et j’éprouvai dans tout mon être l’odeur délicieuse de l’humus, de l’herbe, des plantes, de la terre brune et grasse. J’aurais pu sangloter de joie. »***

**Tous ces récites d’émerveillement, d’instants privilégiés, providentiels, gracieux, tous ces témoignages « d’heures étoilées » relatent d’authentiques expériences de l’esprit. La fameuse énumération de saint Paul dans son épître aux Galates en fait foi. L’apôtre y écrit : « *Mais le fruit de l’esprit est amour, joie, paix, patience, douceur, bonté fidélité bienveillance, sobriété* » (Ga 5,22). En effet, le fruit de l’esprit est unique. Amour, joie et paix sont ses qualités premières et si l’une d’elles est là, alors les autres aussi. Or chacun des extraits ci-dessus porte témoignage d’amour, de joie ou de paix, puisque cette dernière apparait lorsque la peur de la mort disparait. Certains même témoignent de l’aperception d’une « Présence », présence que la plupart comprennent naturellement comme celle de Dieu lui-même.**

**Les récits précédents qui, tous, relatent des expériences spontanées, inattendues, non provoquées, sont-ils pour autant, sinon des preuves, du moins des indices de seconde naissance ? Plus précisément, je veux dire : sont-ils au moins des indices *de début* de nouvelle naissance puisque celle-ci commence toujours et ne finit jamais ? Réponse : « *En aucun cas*». Bénéficier d’un affleurement, d’une touche, d’une grâce de l’esprit n’équivaut pas à une *metanoïa*, à une seconde naissance. Car celle-ci exige, je l’ai dit, l’engagement *conscient, volontaire,* et *répété,* - car il le faut toujours -, de mettre au centre de sa vie les enseignements reçus au fil d’occurrences spontanées de l’esprit, telles celles évoquées ci-dessus.**

 **L’actualisation de l’esprit exige simultanément *conscience, volonté* et *acte*. Par exemple, la prise de conscience décisive que rien n’est plus désirable pour l’homme que de naître à lui-même, à son être total, seul réel et éternel. *Conscience* assortie de la ferme *volonté* de tout faire dorénavant pour faciliter, en soi-même, et en l’autre, ce bienheureux évènement. Conscience accompagnée des *décisions* *et actions adéquates,* si modestes et infimes soient-elles. Pour autant, si ces actions sont justes, - alors, au début par instant, puis plus souvent, au début de manière subtile, puis avec plus d’évidence, - alors, le néophyte réalise que l’esprit, auquel il donne vie en lui donnant la sienne, n’a de cesse, en retour, - sous l’effet de *l’amour, de la paix et de la joie* qu’il dispense sans compter -, de transformer en profondeur *le regard* qu’il porte sur le monde et la vie, sur l’homme et sur Dieu. En fait, il ne peut en aller autrement, puisque l’amour, - qui est consubstantiel à l’esprit et dispensé par lui -, ne peut aller sans opérer cette modification profonde. En quoi consiste fondamentalement cette modification , c’est là ce que Maurice Zundel a su suggérer de manière lumineuse dans deux brefs passages de son livre *A l’écoute du silence* (1979). Permettez-moi de vous les lire, puisque les connaître nous aidera à comprendre le regard qu’Etty Hillesum porta sur le monde après le 3 février 1941.**

**Premier passage :**

 **« *Et voici un merveilleux secret* : l*es créatures nous sont un écueil, non parce que nous les aimons trop, mais parce que nous ne les aimons pas assez. Si nous les aimions, plutôt que de les ramener à nous et de les resserrer (…) dans nos propres limites, nous voudrions qu’elles fussent, qu’elles atteignent leur plénitude (…). Et alors nous commencerions à les voir avec toute leur secrète profondeur, c’est-à-dire selon le schéma pascalien des Trois ordres, dans leur triple dimension : sensible, intelligible et mystique.* » (p.75)**

 **Second passage :**

 **« *Il s’agit d’aimer. Nous croyons aimer. Et c’est nous que nous aimons… Ramenant à nous l’objet qui nous élargit, faisant tenir tout l’univers dans les limites de ce moi où nous étouffons, nous rendons encore plus lourde notre captivité. Si nous aimions vraiment les choses, nous voudrions leur bien, nous leur rendrions justice et nous commencerions par les voir dans leurs trois dimensions. Alors, saisis d’un immense respect pour leur incommensurable grandeur (…) nous ne rêverions plus que de délivrer, par notre charité, l’Étincelle divine qui sommeille en elles. Non point ramener les créatures à nous – mais les rendre à leur véritable destin, leur faire atteindre leur plénitude, en les donnant à Dieu.* » (p. 78).**

 **Je ne crois pas trop m’avancer en disant que les journaux et lettres d’Etty de 1941à 1942, donc la manière dont elle vécut ces années terribles, prouvent, sans l’ombre du moindre doute, que son cheminement spirituel d’alors ne fut autre que celui conduisant l’être humain à son ultime accomplissement, tel que compris par l’anthropologie ternaire. C’est là ce que je voudrais maintenant vous montrer.**

**II – Une vie cousue de « trois fils d’or »**

 **Comment Etty voyait-elle, comment comprenait-elle la maturation intérieure, tout-à-fait exceptionnelle et non moins admirable, dont ses dernières années et son journal prouvent l’évidence comme l’aurore celle du soleil ? Pour ma part, convaincu de l’intelligence de l’anthropologie ternaire comme je le suis, un fait transparent dans le premier cahier du journal de la jeune hollandaise, m’a immédiatement frappé : savoir qu’elle a immédiatement compris la transformation qui bouleversait son être comme une « *seconde ou nouvelle naissance*». Or donc, vous savez que cette notion est au cœur-même de l’anthropologie ternaire. Vint ensuite que les trois traits, à mon sens, dominants, de la nouvelle ou seconde naissance d’Etty sont : *l’Amour, la Joie, la Paix*. Et nous ne sommes pas sans savoir que ces trois qualités ne sont autres que les trois premières du « *fruit de l’esprit* » telles que saint Paul, le plus « ternaire » des apôtres, les a dévoilées aux yeux de l’humanité. Ceci sans oublier que tout au long des écrits d’Etty nous voyons son regard se métamorphoser. Notamment celui donnant sur *la Beauté,* sur *la Mort* et sur *Dieu*. Ceci en toute conformité avec les changements du regard annoncés par Zundel, le plus grand mystique ternaire de notre temps. Vient enfin, de manière tout-à-fait explicite, qu’Etty Hillesum a entendu l’appel de trois vocations : *corporelle, psychologique et spirituelle*,et que, jusque dans l’adversité la plus effrayante, elle a su les assumer avec un courage véritablement magnifique.**

**Ceux qui, parmi vous, sont intéressés par cette lecture ternaire des journaux de la jeune hollandaise trouveront dans mon livre *Un Joyau dans la nuit* nombre d’arguments et de citations concernant ces quatre expressions de mystique ternaire. Hélas ! la contrainte des clepsydres est telle que, dans le cadre de cet exposé, je ne pourrai faire mieux que de vous donner, pour terminer, quelques premières indications.**

***1 – Concernant la nouvelle naissance :***

**Dans son étude remarquable sur Maître Eckhart, Jeanne Ancelet-Hustache a pu écrire que le thème de la nouvelle naissance «*est au cœur de la mystique d’Eckhart* », qu’il en est «*le foyer qui l’éclaire toute* ». De même en va-t-il de la vie mystique d’Etty.**

**Avant de rencontrer le psychothérapeute Julius Spier, - personnage essentiel, mais qui est ici hors de notre propos -, Etty Hillesum ne se doutait certainement pas que, pour exister, entendons exister sur le plan de l’être, sur celui de l’essence et non seulement sur celui des apparences, il fallait « « naître une seconde fois ». Certes, elle avait sans doute lu la page magnifique de Rilke où celui-ci dit au jeune poète : « *Tout tient dans ces deux mots « porter à terme et enfanter (…) attendre avec une profonde humilité, une profonde patience, l’heure de l’accouchement d’une nouvelle clarté* », passage qu’Etty cite effectivement deux fois dans son *Journal* (p. 347, p. 352). Mais cela demeurait sûrement pour elle encore un peu vague. Après le 3 février 1941, cela ne l’est plus. Ecoutons-la.**

**En mars 1941, donc le mois suivant, sa première séance avec Spier, elle écrit : « *Il s’est accompli une sorte de miracle*» (p. 48). Comment Julius Spier s’y est-il pris ? « *Je l‘ignore, c’est son affaire, son métier comme on dit* » (p. 62). Et ce métier comme celui de Socrate est bien une *maïeutique*: il est en effet « *d’accoucher des âmes* » (p. 735) comme Etty l’écrit elle-même. Toujours en mars 1941, s’adressant à elle-même, elle note : « *ta vie s’étend entière devant toi, aujourd’hui seulement tu commences à vivre* » (p. 77). Le lendemain, elle s’étonne encore : « *Maintenant (…) je vis* » (p. 80). Et dans ce processus d’enfantement, ainsi que le veut la logique de l’éveil à soi-même, Etty sait bien qu’elle est non seulement l’enfant, mais aussi la mère. En avril 1942, elle écrit, en effet : « *Je suis enceinte, intellectuellement* *enceinte et je voudrai s enfin mettre quelque chose au monde* » (p. 465). A un autre moment, elle résume ce qu’elle vit par ces mots : « *comme si tout un processus d’enfantement se déroulait en moi* » (p. 656).**

**Concernant cet enfantement quelques passages, à mon sens parmi les plus révélateurs, sont les suivants. Tout d’abord celui de février 1942 où Etty écrit : « *Le 3 février, j’ai eu 1 an. Je crois que je vais adopter définitivement ce 3 février comme anniversaire. Il a plus de réalité que le 15 janvier où l’on a coupé mon cordon ombilical*» (p. 351).**

**Et aussi ce passage de la lettre à son amie Gera Bongers où le même jour, elle lui apprend qu’elle a effectivement fêté son « premier anniversaire » en compagnie de Spier :**

**« *Alors qu’est-ce que je pourrais te raconter ? Tu sais que le mardi 3 février, j’ai fêté mon anniversaire ? Un an plus tôt, jour pour jour, le 3 février 1941, j’ai été mise au monde par un affreux bonhomme en pantalon de golf vert…* » (p. 773).**

 **Nous le savons, cela a été vu, la naissance spirituelle, comme la naturelle, est une naissance. Cependant, contrairement à cette dernière, elle est un processus *infini*, jamais terminé, toujours à faire. Etty le sait bien qui dans le *Cahier dix* laisse entendre qu’elle passe par une succession de métamorphoses. Elle écrit : « *Je le savais bien ce matin, que j’allais devoir passer par beaucoup de « métamorphoses », je suis une fois de plus « métamorphosée » »* (p. 704). Et c’est pourquoi, il n’est pas illogique qu’en avril 1942, parlant d’une condition qui ici importe peu, elle ait pu écrire : « …*alors seulement, peut-être, je pourrai dire que je suis vraiment née »* (p. 474).**

 ***2 – A propos de : l’Amour, la Joie, la Paix :***

***Un mot sur l’Amour.* En matière d’amitié et d’amour, le naturel d’Etty fait qu’elle ignore la haine et apprécie avec gourmandise les plaisirs sexuels. Il se trouve qu’elle eut aussi de nombreux amis qu’elle affectionnait beaucoup. Avant sa rencontre avec Spier, la jeune hollandaise est donc déjà familière des deux premières dimensions de l’amour. Soit ses dimensions *physique* et *psychique*, *Eros* et *Philia*. Mais elle ignore encore sa troisième hauteur, celle de l’amour *spirituel*, de l’*Agape*, de la C*aritas*. Elle ignore encore cet amour inconditionnel, qui est total et universel, non plus possessif, mais oblatif et libérateur. Cet amour qui n’est plus un sentiment, mais qui est *conscience*, *volonté* et *acte* dispensés pour qu’autrui s’ouvre et naisse enfin à *celui qu’il est* et soit ainsi sauvé de *celui-là qu’il n’est pas*.**

**Or, quelques semaines après le 3 février 41, la jeune femme semble avoir déjà dépassé les deux premières phases et commencé à explorer la troisième. Elle écrit ainsi le 13 mars 1941 : « *Il s’est accompli une sorte de miracle. Et je pense avec un amour calme et profond, qui n’est ni érotisme, ni état amoureux, à l’être humain Spier* » (p. 48). Oui ! Etty peut bien continuer de faire l’amour avec ce dernier. Mais cela n’a, en soi, finalement guère d’importance. L’essentiel, de loin, est que grâce à Spier elle se soit si profondément convertie à l’amour pur et éternel, à l’amour spirituel, universel et ternaire, à cet amour qui lui a dicté en juillet 1942, peu avant que Spier meure, ces paroles admirables :**

 ***« Je t’aime infiniment, mon âme aime infiniment ton âme. Mon âme aimerait s’étendre de temps à autre à côté de ton âme et cela, à la longue, n’a plus rien à voir avec le désir qu’une femme peut ressentir pour un homme. J’aimerais étendre bien souvent mon corps nu, tel que Dieu l’a créé, auprès de ton corps nu tel que Dieu l’a créé et ce faisant, je n’ai pourtant que le sentiment que mon âme aimerait s’étendre auprès de la tienne. »* (p. 785).**

 **Amour seul éternel et seul réel qui lui dictera aussi ces mots inoubliables du *Cahier onze,* en date du 15 septembre de la même année :**

**« *Si j’aime les êtres avec tant d’ardeur, c’est qu’en chacun d’eux j’aime une parcelle de toi, mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi. Et j’essaie de fouiller dans les cœurs des autres pour te mettre au jour, mon Dieu*. » (p. 712)**

***Un mot sur la Joie.* Le Christ, dans l’évangile de Jean évoque une joie qui est la sienne et dont il fit en sorte qu’elle puisse éclore en chacun et s’y déployer en plénitude (Jn 15,11). Or, on peut bien penser que c’est bien cette joie qui échut à Etty Hillesum, joie qui perle et jaillit dans son journal à chaque page où elle chante la bonté et la beauté de la vie. Et Dieu sait si, cette bonté et cette beauté, elle les chante souvent : « *Oui, Etty, la vie est très bonne (…) indescriptiblement bonne et légère à porter* » écrit-elle le 8 décembre 1942 (pp. 252- 253). Et le 11 décembre : « … *La vie est grande, bonne, passionnante, éternelle…*» (p. 257). Plus tard, le 8 mars 1942, elle s’exclame : « *…et pourtant, pourtant, la vie est si belle* ». (p. 384).**

 **Je pourrais multiplier sans difficulté les notations témoignant de cette joie étonnante qui ponctue la vie de la jeune hollandaise même aux moments les plus incongrus. Par exemple, en voici une qui suffira à convaincre de cette joie qui put enthousiasmer Etty même aux heures les plus sombres. De retour de Westerbork, où elle assistait chaque mardi au départ des trains pour Auschwitz, Etty, un peu étonnée, écrit :**

**«*Comment peut-on brûler d’un tel feu, jeter autant d’étincelles ? Tous les mots, toutes les phrases jamais utilisés par moi dans le passé me semblent en ce moment grisâtres, palis et ternes comparés à cette intense joie de vivre, à cet amour et à cette force qui jaillissent de moi comme des flammes*» (p.738).**

***Et un sur la Paix.* Quant à moi, il m’apparait certain que la paix croissante dont bénéficiera Etty dès la fin 1941 est celle considérée par saint Paul comme le troisième marqueur du « fruit de l’esprit ». Mais bien sûr, elle n’est autre aussi que celle annoncée par Jésus disant à ses disciples dans l’évangile de Jean : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n’est pas comme le monde la donne que moi je vous la donne*» (Jn 14,27).**

**Ce qu’il y a de plus frappant dans le cas d’Etty Hillesum, c’est que cette paix lui échut dans les circonstances que l’on sait, c’est-à-dire aux portes d’une persécution inhumaine dont elle avait, au fond d’elle-même, l’impérieuse intuition qu’elle ne réchapperait pas. Voici quelques notations, que je glane au fil des *Cahiers quatre* et *dix*, les quelles illustrent éloquemment la venue de cette paix qui, ainsi que le l’affirment les spirituels et les mystiques, ne vient pas du monde, mais de l’union à Dieu.**

***Cahier quatre*: « …*je suis abondamment irriguée par la vie et dans la vie, je porte en moi cette paix intérieure*… » (p. 323) ; « *Le calme et la paix règnent désormais dans mon royaume intérieur* » (p. 324).**

 ***Cahier dix*: « *De grands changement semblent s’opérer en moi et je ne crois pas qu’il s’agisse simplement d’états d’âme. (…) ce matin je ressentais une paix, une sérénité, une certitude que je n’avais plus connues depuis longtemps* » (p. 648) ; « *Je suis dans des dispositions singulières (…) je sens douceur et confiance croître en moi (…) rien ne se trouble dans ma façon de penser et de sentir…*» (p. 663) ; « *Je vois, je vois et je comprends sans cesse plus de choses, je sens une paix intérieure grandissante…* » (p. 669) ; « … *Je me sens seulement dans les bras de Dieu* » (p. 677).**

***3 – A propos de trois nouveaux regards :***

**Le regard du papillon n’est plus celui de la chenille, celui de la libellule n’est plus celui de la naïade. De même en va-t-il chez Etty Hillesum comme en témoignent éloquemment ses propos sur la Beauté, sur la Mort et sur Dieu.**

***Sur la Beauté.* A peine un mois après sa première visite à Julius Spier, la jeune femme écrit dans son journal : « *Je touche ici à un point essentiel. Quand je trouvais belle une fleur, j’aurais voulu la presser sur mon cœur ou la manger. C’était plus difficile avec d’autres beautés naturelles, mais le sentiment était le même. J’avais une nature trop sensuelle, trop « possessive », dirais-je. Ce que je trouvais beau, je le désirais de façon beaucoup trop physique, je voulais l’avoir* (...) *Soudain tout a changé : par quelles voies intérieures, je l’ignore, mais le changement est là.***

***L’autre soir* (...) *en revanche, j’ai réagi autrement. J’ai accueilli avec joie l’intuition de la beauté, en dépit de tout, du monde créé par Dieu. Ce paysage plein de mystère, figé dans le crépuscule, m’a procuré une jouissance aussi intense qu’avant, mais pour ainsi dire objectivée. Je ne désirais plus le « posséder*» (pp. 60 à 61).**

**Permettez-moi, dans cet extrait d’une page de mars 1941, de souligner les mots «*en dépit de tout* » qui annoncent déjà l’affirmation inouïe, et pour beaucoup irrecevable, qui date de juillet 1942, alors qu’Etty connaît le sort des juifs et qu’elle en est pleinement consciente. Affirmation ainsi formulée : « … *et pourtant la vie est belle et pleine de sens. Elle est même pleine de sens dans son absurdité… la vie, d’une manière ou d’une autre, forme un ensemble parfait*» (p. 640).**

***Sur la Mort.* Le fait est très connu : l’un des fruits parmi les plus révélateurs et les plus enviables de l’éveil à l’esprit, - qui est simultanément éveil à soi-même et éveil à Dieu -, est la libération de la peur et notamment de la peur de mourir. De celle-ci vient cette acceptation sans réserve de la mort, ce total consentement à mourir si caractéristique des saints, des mystiques et des sages.**

**Or, justement, cette acceptation de mourir, ce détachement face à la mort qui signent et certifient l’élévation spirituelle, on peut estimer que, dès le mois de juillet 1942, ce sont là des vertus qu’Etty a déjà fait profondément et définitivement siennes. Née à elle-même, comme nous le savons, en l’an 1941, - en conséquence déjà sûre qu’elle a accompli l’essentiel que lui demandait sa vie -, elle accepte tout et n’a plus peur de rien. « *Il faut accepter la mort comme élément naturel de cette vie, même la mort la plus affreuse*» écrit-elle ainsi le 2 juillet (p. 641). Et ce n’est pas là une formule de style car la jeune femme, en ce temps-là, connaissait déjà parfaitement le destin qui l’attendait comme en témoignent les passages suivants en date des 3 et 4 juillet :**

**« *Quand on a une certitude nouvelle dans la vie il faut lui donner un abri, lui trouver une place : ce qui est en jeu c’est notre perte et notre extermination, aucune illusion à se faire là-dessus. On veut notre extermination totale, il faut accepter cette vérité, et cela ira déjà mieux. (…) On veut notre extermination complète. Cette certitude nouvelle, je l’accepte*. » (p. 643)**

**« *Il s’est passé énormément de choses en moi ces derniers jours, mais elles ont fini par se cristalliser autour d’une idée. Notre fin, notre fin probablement lamentable, qui se dessine d’ores et déjà dans les petites choses de la vie courante, je l’ai regardée en face et lui ait fait une place dans mon sens de la vie sans qu’il s’en trouve amoindri pour autant. Je ne suis ni amère ni révoltée, j’ai triomphé de mon abattement et j’ignore la résignation. Je continue de progresser de jour en jour sans plus d’entraves qu’autrefois, même en envisageant la perspective de notre anéantissement*. » (p. 646)**

***Et sur Dieu.* De la lecture des journaux d’Etty nous ne tirons guère, d’information sur sa conception de Dieu antérieure au début 1941. Sinon qu’elle évoquait Dieu à la faveur d’expressions convenues, de formules consacrées, vides de sens, comme « *Grand Dieu !* », « *Mon Dieu !* » ou encore « *Dieu du ciel !* ». Ou bien, qu’elle le convoquait pour des motifs dont elle n’était pas fière puisque, plus tard, elle remerciera Julius Spier de lui avoir justement appris « *à prononcer sans honte le nom de Dieu.* (p.715)**

 **Cependant, Etty nous apprend (cf. p.561) qu’elle possédait dans sa bibliothèque personnelle le livre de Rilke *Uber Gott* (*Sur Dieu*) et qu’elle le considérait comme reflétant très exactement sa vision de la divinité (p. 751). A la lecture de cet ouvrage qui valorise la vie biologique et l’expérience personnelle, on comprend sans peine qu’Etty y ait trouvé de grands motifs de satisfaction. Mais guère plus. En outre, il faut avouer que le profil du Dieu de Rilke, tel qu’il se dessine dans *Uber Gott*, reste bien vague et il est probable que tel était aussi le cas du Dieu de la jeune hollandaise avant sa bienheureuse rencontre avec Spier.**

**Or, dès les premiers jours de l’enfantement d’Etty à elle-même, son regard sur Dieu se transforme en se précisant. Et, tout d’abord, il change dans le sens d’une *intériorisation sans cesse croissante*, ce qui est dire dans le sens d’une ouverture toujours plus grande à la troisième dimension de l’être qui est, comme vous le savez, celle de l’esprit. C’est ainsi que Maurice Zundel, - dont nous savons qu’avec Berdiaev il est le meilleur témoin de l’anthropologie ternaire de notre temps -, a tenu à rappeler dans son dernier livre cette loi essentielle : « *A mesure que l’homme s’intériorise, Dieu lui devient toujours plus intérieur* » (JEA, p. 101).**

**Sous l’effet de sa naissance d’en haut, sous l’effet de l’assomption de son être achevé « *Corps, Ame, Esprit*», et de la nouvelle expérience de la vie qu’il induit, Etty voit se transformer son regard sur Dieu. Celui-ci lui devient plus *intérieur*, nous l’avons dit. Mais non seulement : Dieu se révèle maintenant à ses yeux comme un Dieu éternellement *innocent*, comme un Dieu *souffrant*, *vulnérable* et *fragile*, un Dieu qu’il faut aider parce qu’il ne peut se manifester dans le monde qu’avec le consentement de l’homme et par son intermédiaire. Or, dans le milieu d’Etty, sauf peut-être de Spier, ce Dieu était totalement inconnu. Ce qui fait de la théologie d’Etty une théologie *inspirée* et *expérientielle* en parfaite harmonie avec la logique de l’anthropologie ternaire. Il y a au moins deux manières de prouver cette parfaite harmonie. L’une consiste à citer et analyser les passages où Etty parle à Dieu. C’est la plus démonstrative, mais la plus longue. L’autre, que je choisis pour ce matin, consiste simplement à souligner très fort que la théologie d’Etty est exactement la même que celle de Zundel et Berdiaev dont l’anthropologie, je le rappelle, est celle, ternaire, du christianisme originel.**

 **D’autre part, vous ne serez pas surpris d’apprendre ici que le Dieu d’Etty est très semblable, pour ne pas dire plus, à celui de l’auteur de *Le concept de Dieu après Auschwitz*, le philosophe allemand Hans Jonas (1903-1993) dont la mère est morte à Maïdanek. Très semblable encore à celui de Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), théologien protestant renommé, mort pendu dans le camp de concentration de Flossenbürg.**

***4 – Les trois vocations d’Etty Hillesum :***

**En fin de cet exposé, je désire attirer votre attention sur un aspect de la vie d’Etty qui, selon moi, illustre magnifiquement qu’après juillet 1942 elle se déploie simultanément dans les trois dimensions ontologiques dont l’anthropologie ternaire, depuis ses lointaines origines, affirme qu’elles sont l’apanage de l’être humain en voie d’accomplissement, de l’être humain qui s’éveille à son être essentiel, seul réel et seul éternel. Ces trois dimensions sont celles, redisons-le une dernière fois, du *corps*, de *l’âme* et de *l’esprit*. Autrement dit, ces trois plans *physique, psychique* et *spirituel* auxquels appartiennent les trois vocations ultimes à quoi la jeune hollandaise consacrera jusqu’aux dernières heures de sa vie. Ces trois vocations consistent à *aider, instruire* et *mettre au monde*. Soit trois tâches : *matérielle, mentale et spirituelle*.**

**Que l’activité d’Etty Hillesum se soit ultimement et simultanément déroulée dans ces trois directions, notamment à Westerbork, est ce que je me suis attaché à montrer dans mon livre sur Etty. Je me permets de vous y renvoyer. Non cependant, pour terminer, vous avoir cité ces trois phrases successivement révélatrices de ces trois appels.**

**L’appel de l’assistance : « *J’apprends à mettre de mieux en mieux mes forces à la disposition des autres* » (p. 343).**

**L’appel de l’écriture : « *Je veux écrire la chronique de tant de choses de ce temps (…) tirer au clair dans ma tête tout ce qui arrive autour de moi pour le décrire plus tard*» (p. 142).**

**L’appel de la maternité spirituelle : « *Si j’aime les êtres avec tant d’ardeur, c’est qu’en chacun d’eux j’aime une parcelle de toi mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi. Et j’essaie de fouiller dans les cœurs des autres pour te mettre au jour, mon Dieu*» (p. 712).**